

Les joueuses veulent savoir où elles en sont et où on va

Magali Magail a été joueuse professionnelle à l'ASPTT de Mulhouse avant d'en devenir l'entraîneuse. Elle a par ailleurs entraîné l'équipe de France féminine pendant 3 ans. À 26 ans elle cumulait tous les handicaps : jeune, inexpérimentée et... femme ! Elle a décidé de relever un défi qui finalement lui va bien, puisqu'elle vient de remporter, avec son équipe de Mulhouse, la finale du championnat de France. Dialogue.

Seule femme entraîneuse de VB en première division, il m'a fallu prouver deux fois plus que d'autres ma capacité d'encadrement. Première femme gagnante du championnat de France j'attise peut être des jalousies, ça interroge mais ne remet pas en cause, rien n'est fait pour qu'émerge des femmes entraîneuses. Je me souviens encore d'une épreuve de l'examen pour accéder à l'entraînement de division I : ça se passait avec des juniors garçons qui se demandaient ce que je faisais là, les habitudes sont tellement ancrées, de plus le VB masculin n'est pas le VB féminin, dans plein de domaines, les combinaisons ne sont pas les mêmes... Du coup on n'est pas sur un pied d'égalité. Mais avec les résultats qui sont arrivés très vite, ça a changé le regard et on m'a maintenu dans le poste.

Aujourd'hui, comment gère-t-on une équipe féminine de niveau national ?

Pour les femmes, le VB n'est pas leur unique centre d'intérêt. Les hommes, c'est leur vie, outre les entraînements ils passent leurs loisirs devant les vidéos, ils observent et cherchent à imiter leurs joueurs favoris. Avec les femmes il faut être sensible à la relation, elles cherchent l'harmonie de l'équipe, et demandent à être soutenues, reconnues dans ce qu'elles font, et il est capital de les considérer comme des individus uniques. Donner des signes de considération, donner à chacune une dose de reconnaissance dans ce qu'elles ont de positif comme de négatif. Elles veulent savoir où elles en sont et où on va. J'ai l'impression que les hommes ont moins besoin d'être rassurés et peuvent supporter d'être remis en question en public quitte à dire leur désaccord. Les femmes sont plus sensibles au langage utilisé, il faut être fiable : dire ce qu'on fait et faire ce qu'on a dit. Après, dans le jeu, les femmes ont davantage besoin d'être guidées, elles prennent les risques qu'elles maîtrisent, les hommes prennent plus facilement des décisions en dehors des schémas prévus.

Je n'ai jamais entraîné d'équipe masculine, mais je sais que quand on gère une équipe de femmes on doit veiller à mettre en place une vraie relation de confiance, ça m'est assez facile parce que j'ai la même sensibilité et les mêmes besoins qu'elles. Par contre, et je crois que c'est la même chose pour les hommes et les femmes, en sports collectifs, on doit traiter chacun-e comme un cas unique pour pouvoir agir avec précision avec chacun-e d'entre eux-elles. On doit les régler comme on règle

une formule I. Dans l'équipe que j'entraîne il y a 9 nationalités avec chacune sa culture, son statut et son caractère.

Pendant les compétitions, lors des temps morts, on assiste souvent à des formes de coaching différentes. Comment procédez-vous ?

Ça dépend bien sûr des rencontres et des moments, mais, en général, j'interviens souvent pour procéder à des réajustements tactiques par rapport à ce qui avait été prévu et des réponses des adversaires : si on est bien placées ou pas par rapport à leur jeu. Et puis, sur notre attitude corporelle : ce qu'on montre à l'adversaire, qu'il ne puisse pas percevoir qu'on flanche, qu'on doute. Enfin, ne jamais revenir sur ce qui s'est passé de mal, elles le savent toutes, ça ne sert à rien, et les centrer sur le point qui arrive, ce qu'il y a à faire maintenant.

Dans les régulations que vous faites, laissez-vous place à l'intervention de joueuses ?

Je ne me définie pas comme quelqu'un d'autoritaire, j'ai un management participatif, je questionne pour qu'il y ait de l'harmonie dans le jeu : chacune doit se sentir libre d'être qui elle est. Nous avons un rayon de soleil dans l'équipe, elle vient de Colombie, chacune doit pouvoir exprimer sa personnalité dans le jeu, c'est toute la richesse de l'équipe.

Aujourd'hui l'usage de la vidéo est très répandue pour l'analyse des matchs, comment l'utilisez-vous ?

Maintenant on connaît tout de l'adversaire que l'on va rencontrer : devant celles là on doit faire ça... Alors elles proposent et on parle, ou alors on sait ce qu'il faudrait faire mais elles ne s'en sentent pas capables, alors il faut ajuster au mieux. Je prends les décisions bien sûr, mais il y a un espace de liberté dans le jeu, ce sont elles les actrices, moi je suis sur la touche. Si elle a des orientations de jeu, la passeuse décide, je ne joue pas à sa place. Bien sûr dans les moments décisifs, je lui dis quel choix faire.

Sur quoi centrez-vous les divers entraînements puisqu'ils sont bi quotidiens ?

Ça dépend des moments clés de la saison : 8 semaines de travail physique et technique pour arriver au pic de forme le moment voulu. Après il y a la mise en place du système de jeu, et des



« On doit les régler comme on règle une formule 1. Dans l'équipe que j'entraîne, il y a 9 nationalités avec chacune sa culture, son statut et son caractère. »

ajustements tactiques semaines après semaines en fonction des adversaires et de nos prestations. La fin de saison est consacrée au renforcement des points forts et non à l'amélioration de nos points faibles. Des entraînements sont consacrés à la technique individuelle en fonction de besoins que je perçois et des convictions de chacune. Il y a beaucoup de répétitions, pour que la passe, par exemple, soit faite au bon endroit, à la bonne hauteur, à la bonne vitesse... dans des situations fermées, décontextualisées, sur les appuis, les placements par rapport aux trajectoires...

Et au plan tactique ?

On a des systèmes de jeu propres à nous, liés à nos ressources, mais on sait qu'on est obligées de tenir compte des adversaires et donc on doit créer de nouveaux systèmes. Par exemple, on prend des angles d'attaque de l'adversaire sur situation bonne,

moyenne, mauvaise et, en fonction de l'appel de la centrale, et du déplacement de la passeuse, on sait où va aller la balle. Préparer un match, c'est 30 à 40 h de travail ! Aujourd'hui, on a trop d'informations par rapport à ce que les joueuses sont capables de retenir, on leur demande d'en traiter le max mais, à nous de trier.

Enfin, au VB où la charge émotionnelle liée à une faute = un point, il faut rester centré sur ici et maintenant, avoir un temps d'avance, se répéter ce qui va se passer.

Avez-vous des contacts avec vos homologues masculins ?

En France on ne partage pas trop, ça me manque, je parle avec des entraîneurs étrangers et avec des entraîneurs d'autres sports pour m'aider à sortir de certaines impasses. C'est important de s'ouvrir aux autres, de partager pour grandir, confrontée qu'on est à un concept, l'entraînement, portant beaucoup sur le mental et le psychologique. La remise en cause est capitale pour avancer !

Un mot sur des évolutions possibles du règlement ?

Il ne faut pas tout changer, le rapport de force attaque défense est assez bien équilibré. Peut être faudra t-il monter le filet pour les hommes compte tenu de leurs qualités physiques, et agrandir aussi le terrain, mais vous voyez les conséquences sur les tracages dans les gymnases... Aujourd'hui le VB est le seul sport collectif où on ne connaît pas la durée d'un match, aussi on doit se préparer pour des rencontres allant de 1 h à 2h30.

♦ Entretien réalisé par Jean-Pierre Lepoix